



GRAVÉ DANS MON CŒUR.

À Monthey, le Carnaval se construit à la folie.

Dans le hangar du Carnaval de Monthey, les soirées ne se comptent plus en heures mais en coups de pinceau, en éclats de rire et en idées un peu folles. Au milieu des chars en construction, Jacques Gischig passe d'un groupe à l'autre. Il observe, conseille, vérifie une hauteur, s'assure qu'un décor tiendra la route. Responsable des cortèges, il est l'un de ceux qui font battre le cœur du Carnaval... bien avant que les confettis ne recouvrent les rues.

Jacques connaît le Carnaval de Monthey depuis toujours. « Un bon Montheysan est né dedans », sourit-il. Enfant déjà, il défilait. Adolescent, il profitait. Depuis 2016, il donne un coup de main au char des écoles. Puis il devient collabo, ces bénévoles indispensables qui font vivre la fête dans l'ombre. Aujourd'hui, il siège au comité, entouré de sept autres passionnés et d'environ cent cinquante bénévoles. Une petite armée, animée par une seule envie : faire du Carnaval un moment inoubliable.

Un hangar, seize chars et mille idées.

À Monthey, les chars ne naissent pas chacun dans leur coin. Tous sont construits au même endroit, dans un grand hangar mis à disposition par le comité. Les structures appartiennent au Carnaval : ici, on fournit les chars, le matériel, la peinture. Les groupes, eux, apportent les idées, l'énergie et une bonne dose de créativité.

Seize chars prennent forme cette année. Chacun est confié à une société locale, à un groupe d'amis ou à une association. Les Rhinos, le club de football américain, côtoient la Conggen, fidèle au rendez-vous depuis plus de vingt ans. Et pour la deuxième année consécutive, le centre des Marmettes de la Fondation romande Sourdaveugles participe à l'aventure avec ses résidentes et résidents. Une présence qui illustre parfaitement l'esprit du Carnaval : inclusif, ouvert et profondément humain.

Tout est encadré, sans jamais brider l'imagination. Le comité contrôle la solidité, la sécurité, la hauteur des chars – il faut pouvoir sortir du hangar et défiler en ville. Pour le reste, le secret reste bien gardé. « Les groupes ne nous disent pas tout », glisse Jacques. Et c'est très bien comme ça.

Des générations qui se passent le flambeau.

Le Carnaval de Monthey se vit de génération en génération. Certains chars racontent cette histoire à eux seuls. Les Pives, par exemple, ont repris le flambeau de leurs pères, les Sapins, en 2018. Enfants, ils regardaient leurs papas construire. Aujourd'hui, ils sont aux commandes. Et quand les anciens passent voir l'avancée des travaux, ils ne se privent pas de commenter. Tradition oblige.



Ici, on construit ensemble. Des charpentiers, des personnes aux métiers techniques, mais aussi des novices qui apprennent sur le tas. L'entraide est naturelle. Certains cuisinent et partagent avec les autres groupes. Le comité organise deux raclettes par année. Le hangar devient un lieu de vie, un point de rencontre, presque une deuxième maison. Le Carnaval commence à l'école.

À Monthey, le Carnaval se transmet très tôt. Le cortège des écoles, le vendredi, réunit environ mille sept cents élèves. À l'école des Genêts, professeures, professeurs et parents construisent le char pendant que les enfants réalisent leurs costumes. Une soixantaine d'élèves participent directement au cortège, encadrés par cinq enseignants. Les autres ne sont pas oubliés : même celles et ceux qui ne défilent pas fabriquent leur déguisement.

Les enfants suivent l'avancée des travaux grâce à des photos, des messages, une feuille de route partagée. Ils apprennent des chants de Carnaval. Le défilé marque le début des vacances. La fête commence là, dans les classes, bien avant d'envahir la ville.

Une fête qui ne dure pas que quelques jours.

Pour Jacques, le Carnaval, ce n'est pas seulement une date sur le calendrier. « C'est la joie, la musique, les couleurs, les confettis. On en utilise quatre tonnes. » Et même en vacances, le Carnaval n'est jamais loin. Responsable des confettis, il en retrouve parfois là où il ne les attend pas. « Même en Sicile, j'en ai retrouvé dans mon van. »

Derrière les sourires et les costumes, l'organisation commence tôt. Dès la fin août, le comité se réunit chaque semaine. Décors de la ville, parcours des cortèges, logistique : tout se prépare en amont. Quand le cortège du dimanche se termine, Jacques démonte déjà certains chars pour laisser place au cortège des enfants. Après le carême, le comité démonte tout. Les chars redeviennent des toiles blanches, prêts à accueillir les idées de l'année suivante.